

Bénévoles : pourquoi ils s'engagent auprès des réfugiés ukrainiens

Trois associations d'aide aux réfugiés ukrainiens se réunissaient lundi, à Grenoble, pour faire un bilan sur leur mobilisation depuis le début du conflit. Parmi elles, des bénévoles aux convictions variées.

Tendre la main aux Ukrainiens. Voilà l'objectif partagé par la vingtaine de militants isérois réunie ce lundi 2 mai à Grenoble. À l'origine de l'événement : le collectif Ukraine-Grenoble-Isère, la Ligue pour l'enseignement de l'Isère et l'Association de parrainage républicain des demandeurs d'asile et de protection (Apardap). Depuis le début du conflit, ces organisations ont trouvé un hébergement à près de soixante exilés dans le bassin grenoblois.

Autour de la table, Isabelle Mancret, lunettes rondes sur le nez. Elle fait partie des « référentes ». Son rôle ? Assurer le lien entre les familles qui hébergent des Ukrainiens en Isère et les associations. Cette Grenobloise accompagne



Des bénévoles s'engagent en accueillant des réfugiés ukrainiens. Ils étaient réunis lundi à Grenoble. Photo Le DL/Simon MARSEILLE

quatre familles dans leurs démarches administratives auprès de la préfecture. De quoi soulager les hôtes bénévoles. « J'ai toujours baigné dans la solidarité. Ma marraine avait adopté dix enfants », sourit la jeune retraitée.

Parmi ses amis de longue date, un couple dont la femme est ukrainienne. « Pour eux, on s'est mobilisés dès que la guerre a commencé », assure Isabelle. Laquelle a pour-

tant choisi de ne pas accueillir de réfugiés chez elle, de peur d'être « submergée par leur détresse ».

Même élan d'altruisme chez Monique Vuaillet, militante à l'Apardap et originaire de Bourg-en-Bresse dans l'Ain : « Si on peut les aider, il faut le faire. » Ancienne élue chargée du logement à Grenoble, elle mobilise son réseau au service de l'accueil des déplacés. « J'ai une sensibilité so-

ciale affirmée », martèle l'ex-syndicaliste, « attachée à la justice ». Également référente auprès d'une famille, elle a trouvé un moyen ingénieux de surmonter la barrière de la langue avec les réfugiés : les traducteurs en ligne.

Une Savoyarde en première ligne

L'invitée d'honneur aujourd'hui ? Juliette Valençant, Savoyarde et membre de l'organisa-

tion non gouvernementale (ONG) Guides sans frontières. Cinq jours plus tôt, elle était en Pologne, à la frontière avec l'Ukraine, pour aider les exilés. Un engagement pris sur un coup de tête : « J'ai quitté mon boulot parisien un jeudi. Et je suis partie le lundi. » Là-bas, elle coordonnait les bus en provenance de France, chargés en nourriture et médicaments. « C'était beaucoup de stress. Mais aussi un peu de joie », résume celle qui travaillait jusqu'à quinze heures par jour.

En France, sa mission continue : « Je vais en profiter pour rendre visite aux familles qu'on a ramenées ici. » Une partie d'elle demeure à Varsovie : « Depuis mon retour à Grenoble, je fais des insomnies. Les messages des familles continuent d'affluer. Je me réveille au milieu de la nuit en y pensant. » En attendant de trouver le sommeil, la militante se rasure : « Il faut bien savoir s'arrêter pour mieux repartir. »

Simon MARSEILLE